

La précision linguistique s'accord avec la précision juridique et pratique. Les vulgarismes d'Eunus et de Diognetus sont corrigés dans la *scriptura exterior*. On comprend bien pourquoi la langue vulgaire, qui existait déjà comme *rusticitas* au I^{er} siècle av.J.-Ch. a tant tardé à s'étendre: le système était si bien construit qu'il absorbait sans difficulté la langue vulgaire d'Eunus et Diognetus, car il y en avait certains, les esclaves, les grammairiens de bas niveau, qui corrigeaient les fautes et ajoutaient des actes corrects du point de vue linguistique aux actes corrects du point de vue juridique et substantiel. Il y avait un système bien construit où la langue aussi était soigneusement employée. Mais c'était un travail et, comme tous les travaux, il était laissé aux esclaves où aux niveaux plus bas de cette société dans laquelle on n'avait pas encore appris que le travail de l'homme est la continuation de la création de Dieu (v. F. Prinz 2003²¹: 23sv.). Dans ces documents on voit à l'oeuvre ce système. Il fallait une grande chute pour le rendre inefficace, la chute d'un empire séculaire.

OBSERVATIONS SUR LA CONSTITUTION DES VOCABULAIRES TECHNIQUES

LOUIS CALLEBAT
Université de Caen, France

Relevant de la problématique générale des vocabulaires techniques et de leur relation avec un parler vivant, les observations présentées dans cette communication intéressent plus précisément la constitution et l'organisation de ces vocabulaires.

Par "vocabulaires techniques" entendons "l'ensemble des unités lexicales actualisées pour identifier les éléments constitutifs et les procédés matériels d'un art ou d'un métier". Cette définition implique, pour plus de clarté, qu'une différenciation soit établie entre vocabulaires techniques et vocabulaires spécialisés (de la politique, du droit et de l'administration, de la religion, de la critique et des théories littéraires...), de qualité plus abstraite, de conceptualisation plus large et complexe¹.

Notre étude sera située sur deux plans complémentaires: celui, tout d'abord, des structures linguistiques de base qui, sans conditionner de manière proprement contraignante la création lexicale technique, en proposent cependant des modèles générateurs privilégiés; celui, d'autre part, des facteurs sociologiques qui sous-tendent ce qui pourrait être caractérisé comme "dynamisme vital", ou "création évolutive de ces vocabulaires".

X
X X

Comme pour tout autre vocabulaire, la constitution des vocabulaires techniques latins relève, dans ses choix de base, soit d'un fonds propre de la langue maternelle, soit d'emprunts faits à une langue étrangère. Ces emprunts étrangers, grecs pour le plus grand nombre, et intimement liés à l'histoire –réelle ou supposée– de l'objet décrit, sont attestés dès au moins le II^e siècle av. J.-C. et jusqu'à l'époque tardive. Plus particulièrement fréquents dans les domaines de l'architecture, de la mécanique, de la médecine, ils se révèlent de nature diverse: certains sont des transpositions formelles

University Press, Cambridge 1971, 349-351, et FEDELI, P., *Q. Orazio Flacco, Le opere II, Le epistole, L'arte poetica, Commento* di Paolo Fedeli, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, Roma 1997, 1574-1576.

²¹ PRINZ, FR., "Montecassino ed Europa monastica", PECERE, O. (cur.), *Il monaco il libro la biblioteca*, Edizioni dell'Università di Cassino, Cassino 2003, 5-32.

¹ Cf. CALLEBAT, L., "Langages techniques et langue commune", CALBOLI, G. (ed.), *Latin vulgaire - latin tardif II. Actes du II^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif* (Bologne, 29 août - 2 septembre 1988), Tübingen 1990, 45-56.

littérales. Ainsi, s'agissant de désignations médicales: *anorectus*, "anorexique" (Pelagonius, *Vet.* 3, p. 23), *aphtae*, "aphtes" (Celse 6,11,3); *apostema*, "abcès" (Pline, *N.H.* 20,16); de termes mécaniques: *axon*, "arbre de treuil" (Vitruve, *Arch.* 10,11,7); *peritretos*, "péritrète", de la catapulte et de la baliste (Vitruve, *Arch.* 1,2,4; 10,10,2; 10,11,4); *pterygoma*, "arête" de la baliste (Vitruve, *Arch.* 10,11,7); de dénominations architecturales: *encarpa*, "feston" (Vitruve, *Arch.* 4,1,7); *scotia*, "scotie", moulure en creux (Vitruve, *Arch.* 3,5,2; 4,3,6); *megalographia*, "mégalographie" (Vitruve, *Arch.* 7,5,2)... Nombreux sont d'autre part les emprunts d'"équivalence": calques morphologiques –type *utriculosa*, dérivé de *uter*, formé sur le modèle grec ὄσκέτης dérivé de ὄσκόος "outré", et identifiant un type d'hydropysie (Cassius Felix 76, p. 181,7)–; calques sémantiques surtout –type *portae iecoris*, "branches de la veine porte", d'après πύλαι τοῦ ἥπατος (Cicéron, *Nat.* 2,137); *medium intestinum*, "mésentère", calque de μεσέντερον (Cicéron, *Nat.* 2,55). Formes grecques et latines peuvent être par ailleurs associées pour constituer une unité complexe de désignation: *explicata camera* identifie ainsi chez Vitruve (*Arch.* 7,4,4) une "voûte en berceau"².

Mais qu'il s'agisse d'un fonds propre de langue maternelle ou d'un fonds étranger, la constitution des vocabulaires techniques apparaît orientée, plus que pour tout autre vocabulaire, par une visée idéale d'identification sans ambiguïté de l'objet, d'adéquation totale entre signifiant et signifié. Le signifié technique est, dans cette perspective, perçu comme *singulier, unique*, le signifiant traité comme individualisant, différenciateur. Les moyens utilisés dans cet effort de démarcation relèvent de différentes procédures et formes:

1. termes étrangers fonctionnant comme marqueurs par leur origine même, mais susceptibles de fournir aussi une désignation monosémique: type: *choroides* (Celse 7,7,13B), "choroïde", tunique moyenne de l'œil, dans le vocabulaire de la médecine; *hysginum*, "hysgine" (Vitruve, *Arch.* 7,14,1), dans les techniques de coloration; *epitoxis*, "griffe", de catapulte (Vitruve, *Arch.* 10,10,4), dans le vocabulaire de la mécanique militaire.
2. lexèmes créés comme signes monosémiques, attestant, avec leur identification, la spécificité et l'autonomie de l'objet ou de l'activité concernés. Ainsi, dans le vocabulaire des peintres, *aeruca*, vert-de-

² Sur ces emplois, voir pour exemples: ANDRÉ, J., "Sur la constitution des langues techniques en latin", *Revue de la Faculté des Lettres de Lausanne*, janv-mars 1986, 5-18; CALLEBAT, L., *Dictionnaire des termes techniques du De Architectura*, Hildesheim 1995; FRAISSE, A., "Place et fonction des hellénismes dans la dénomination des maladies chez Cassius Felix", DEBRU, A.; SABBAH, G. (edd.), *Nommer la maladie*, Saint-Etienne 1988, 121-132.

- gris artificiel (Vitruve, *Arch.* 7,2,1), différencié de *aerugo*, polysémique; dans le vocabulaire de l'architecture: *pandatio*, "gauchissement" (*Arch.* 7,1,1; 7,1,5); *comportatio*, "transport de matériaux" (*Arch.* 1,2,8; 1,5,1); *interpensiva*, "traverses" (*Arch.* 6,3,1)... Nombre de ces lexèmes, connus seulement par les inscriptions et les textes latins, ont emprunté au grec une structure modèle. Type: *erisma*, "étai" (*Arch.* 6,8,6), *orthostata*, "parement" (*Arch.* 2,8,4), dans le vocabulaire de l'architecture; *hydraletes*, "moulin à eau" (*Arch.* 10,5,2), dans le vocabulaire de la mécanique; *ascaules*, "joueur de cornemuse", dans le vocabulaire des techniques et activités musicales (Martial 10,3,8).
3. syntagmes de spécification particularisant une dénomination générique par un élément différenciateur: *hydraulica machina*, "hydraule" (Vitruve, *Arch.* 1,1,9; 9,8,1), *opus incertum*, "appareil incertain" (Vitruve, *Arch.* 2,8,1); *opus signinum*, "maçonnerie de Signia" (Vitruve, *Arch.* 2,4,3; 2,8,1); *automatopoeeta machina*, "automate" (Vitruve, *Arch.* 9,8,4). Le processus de réduction qui marque fréquemment l'évolution de ces syntagmes peut conforter l'effet recherché de particularisation: réduction à *incertum* du syntagme *opus incertum*; à *automatopoeeta* de l'ensemble *automatopoeeta machina*... (la vulgarisation des techniques entraînant en retour l'emploi du terme générique: *machina* en propose un exemple type). Il reste que les syntagmes définissants ne relèvent pas dans leur totalité d'une visée idéale de singularisation. Nombre d'entre eux privilégient une fonction d'abord descriptive, ou d'explicitation: cas d'unités complexes telles que *coruus demolitor*, "corbeau démolisseur" (grue munie d'une flèche avec un croc en fer: Vitruve, *Arch.* 10,13,3), ensemble dans lequel l'élément caractérisé, *coruus*, est déjà porteur d'un effet de sens particularisé.
 4. définitions disjonctives: la fonction de ce type de désignation est de cerner précisément la singularité de l'objet par ce qui pourrait être appelé une "particularisation interne": une dénomination d'acception déjà restreinte est saisie dans une perspective "éclatée" par un ensemble de signes non interchangeables. Pour identifier une "moulure", le vocabulaire de l'architecture diversifie ainsi, dans une riche nomenclature, les différents types mis en œuvre: *apophysis*, *astragalus*, *canalis*, *canalicus*, *crepido*, *cymatium*, *ecphora*, *scotia*, *spira*, *torus*, *trochilus*, *unda*...³

³ Cf. CALLEBAT, L. (1995), *l.c.*, 212-221.

5. spécialisation d'un terme transféré: cette procédure constitue l'une des modalités les plus fréquentes de la genèse des vocabulaires techniques. Susceptibles d'être empruntés à un autre vocabulaire technique ou de spécialité, mais également à la langue courante⁴, le terme transféré est démarqué de son lexique originel par sa relation à un référent nouveau, qui atteste l'existence propre et l'autonomie de l'objet ou de l'activité dénotés. Son intégration dans un champ lexical et une matérialité particularisés fait qu'une même dénomination peut intervenir, sans ambiguïté, dans plusieurs vocabulaires. Ainsi pour *parotis*, "parotide", terme du vocabulaire de la médecine démarqué comme lexème architectural (désignation des "consoles" sculptées de part et d'autre du linteau de la porte ionique: Vitruve, *Arch.* 4,6,4); pour *clipeus*, "bouclier", transféré du vocabulaire militaire dans celui de la mécanique où il identifie une "soupape" (Vitruve, *Arch.* 5,10,5); pour *supercilium*, composé du vocabulaire de l'anatomie⁵, utilisé dans le langage des constructeurs comme dénomination d'un "linteau" de porte ou d'entrée des couloirs de circulation d'un théâtre (Vitruve, *Arch.* 4,6,2; 4,6,4; 5,6,5); pour *aranea*, désignation de l'"araignée" dans la langue courante, mais de l'"herpès" dans le vocabulaire de la médecine (Cassius Felix 25, p. 42,7) où il se trouve concurrencé par un emprunt grec: *herpes* (ἑρπης: cf. Pline, *N.H.* 26,145). Dans cette procédure de création, le lexème choisi relève, en de nombreux cas, d'une fonction forte de visualisation situant le signifiant en relation vivante avec le monde matériel. La métaphorisation est privilégiée dans ce processus où la qualité conceptuelle analogique apparaît inséparable de l'image de l'objet et de son modèle. Citons seulement pour exemples, dans le vocabulaire militaire et s'agissant de machines de guerre: *aries*, *corax*, *coruus*, *grus*, *scorpio*, *testudo*⁶.
6. analogie morphologique: Sans constituer une procédure proprement dite de création, les morphèmes grammaticaux fonctionnent en différents cas comme marqueurs de nomenclatures spécifiques et favorisent par analogie formelle la genèse de lexèmes nouveaux. Dans *la combinatoire ouverte* du développement des vocabulaires techniques, une relation privilégiée apparaît ainsi établie entre des types particuliers de formation et des groupes sémantiques déterminés, orientant l'intégration d'un lexème nouveau dans des nomenclatures morpho-

⁴ Cf. CALLEBAT, L. (1990), *l.c.*, 49.

⁵ Cf. ANDRÉ, J., *Le vocabulaire latin de l'anatomie*, Paris 1991, 46-49.

⁶ Cf. CALLEBAT, L. (1995), *l.c.*, 337-340.

logiquement marquées: formations en *-go* (*-ago*, *-igo*, *-ugo*) et en *-or* dans la terminologie médicale, en *-etum*, *-arium*, *-k* dans le vocabulaire de l'agriculture⁷. Ces marqueurs, qui restent susceptibles cependant d'intéresser telle ou telle autre terminologie spécifique (cas, par exemple, des formations en *-go*, également nombreuses dans le vocabulaire de la botanique) peuvent plus largement fonctionner aussi comme signes combinatoires polyvalents, productifs d'une nomenclature technique quelconque. Ainsi du suffixe *-ura*, des suffixes d'abstrait qui à la fois définissent et identifient; ainsi encore des suffixes dits "diminutifs" chargés d'une valeur particulière, essentiellement connue par les langages techniques; valeur non pas minorative, mais d'approximation (= de nature, de type, de forme analogues...): exemples de *securicula*, "hachette", utilisé dans le vocabulaire de la mécanique au sens de "queue d'aronde" (Vitruve, *Arch.* 4,7,4; 10,11,8); de *thermula*, attesté dans une Inscription latine de la Gaule (*CIL* XIII, 1926) et chez Martial (6,42,1), non comme diminutif sémantique de *thermae*, mais comme dénotation d'un établissement *du type* des *thermae* et cependant original par les qualités offertes.

x
x x

Limitée aux éléments d'analyse précédents, la constitution des vocabulaires techniques anciens pourrait sembler relever de structures linguistiques relativement stables, susceptibles d'être cernées avec précision. Les paramètres d'enquêtes établissent une problématique en réalité beaucoup plus complexe. L'histoire des vocabulaires techniques atteste, de fait, l'importance du milieu social humain dans lequel se développent ces vocabulaires, s'agissant de terminologies touchant des activités spéciales actualisées dans un parler vivant.

Si la genèse d'un vocabulaire technique est nécessairement liée à celle de l'invention des objets et procédures qu'il dénote, les informations y afférentes, intéressant notamment le degré de conceptualisation ou d'empirisme attaché à l'invention et susceptibles d'orienter sa dénomination, sont difficilement identifiables à partir d'inventeurs antiques connus. La longue liste des inventeurs que cite Pline, dans son livre VII notamment (*N.H.* 7, 191-215), ressortit essentiellement à la mythologie et à la littérature des *mirabi-*

⁷ Cf. COUSIN, V., "Les langues spéciales", *Mémorial des Etudes latines*, Paris 1943, 42; ERNOUT, A., *Philologica*, Paris 1946, 166-192; de MEO, C., *Lingue tecnica del latino*, Bologne 1986, 42 sq.

lia, témoignant seulement du développement important connu dans telle ou telle ville, ou région, par un art ou une technique particuliers. Les inventions mêmes attribuées par la tradition à un savant nommément désigné restent marquées d'incertitude quant à leur origine, le départ étant le plus souvent impossible à fixer par les modernes entre information authentique et fiction étiologique. Archimède est-il le véritable créateur de la vis à eau qui porte son nom (système élévateur décrit par Vitruve, *Arch.* 10,3,9 sq., qui l'identifie seulement, au demeurant, par le terme *cochlea*), ou cette innovation, peut-être apparue dans l'Assyrie de Sennacherib, lui a-t-elle été attribuée en raison de son étude mathématique sur la spirale?⁸

L'histoire des vocabulaires techniques anciens s'offre donc à l'analyse, moins dans la perspective de l'invention même des techniques décrites que dans celle de leur mise en œuvre évolutive dans des contextes déterminés de civilisation et par des groupes sociaux liés à une activité spéciale en tant que praticiens, mais aussi –paramètre souvent oublié– d'utilisateurs. L'influence de terminologies étrangères, grecque singulièrement, relève de cette problématique. Cette influence, favorisée par la présence en nombre de praticiens étrangers a été assurément fondamentale à Rome, l'adoption de ces terminologies répondant à un apport, scientifique et technique, essentiel. L'emprunt même participe largement des structures linguistiques de base utilisées comme modèles générateurs des vocabulaires techniques. Introduisant un signifié nouveau, il fonctionne comme élément marqué, mélioratif, voire de prestige. L'ensemble des correspondances, cependant, établies entre l'unité lexicale de référence et l'emprunt actualisé ne sauraient occulter les effets fréquents de distorsion sémantique associés au processus même de transfert. L'intégration de l'emprunt dans un système de perception et de représentation qu'orientent, sinon déterminent, des conditions linguistiques propres⁹ peut impliquer différents décalages et ajustements sémantiques: hésitation d'emploi entre deux mots grecs de sens proche (entre *scotia*, par exemple, et *trochilus*, chez Vitruve), modifications référentielles, surtout, nettement mises en évidence par l'auteur du *De Architectura* (6,7, 5-6). Je rappelle ce texte: "Entre le péristyle et les appartements des hôtes se trouvent des couloirs qui, situés entre deux cours, sont dits μέσσωλοι; chez nous, on les appelle *androne*s. Mais, chose la plus étonnante, grec et latin ne peuvent ici s'accorder. Les grecs donnent le nom d' ὠδρώνες à des *oeci* où se tiennent ordinairement les banquets des hommes parce que les femmes n'y entrent pas. Il y a de même

⁸ Cf. DALLEY, Y.; OLESON, J. P., "Sennacherib, Archimedes and the Water-Screws", *Technology and Culture* 2003, 44,1,1-26.

⁹ DUBOIS, J., "Les problèmes des vocabulaires techniques", *Cahiers de lexicologie* 1966, 9, II, 108.

d'autres cas semblables, tels que ceux de *xystus*, *prothyrum*, des *telamones* et plusieurs autres exemples de ce genre. Dans son acception grecque en effet, le mot ξυστός s'applique à un très large portique qui abrite, l'hiver, l'entraînement des athlètes; or, chez nous, les *xysta* désignent des promenades à ciel ouvert que les Grecs appellent παραδρομίδες. De même on nomme en grec πρόθυρα les vestibules situés devant les portes d'entrées; or les *prothyra* du latin correspondent aux διόθυρα des Grecs¹⁰ (*Arch.* 6,7,5). L'influence des facteurs propres de civilisation interfère, dans ces exemples, avec celle du processus linguistique de transfert. Un décalage sémantique, tel que celui de ξυστός, "portique d'entraînement", en grec, "allée de promenade", en latin, traduit ainsi une conception de la vie personnelle et sociale caractéristique de la civilisation romaine: mise au second plan du caractère sportif des installations comprenant les *xysta* au profit d'un art de vivre privilégiant la fonction de délasserment de ces lieux. Ce qui pourrait être donc désigné comme une "appropriation sociale" de l'emprunt a été certainement conforté par une pratique de terrain: il est vraisemblable qu'un certain nombre de termes techniques grecs seulement connus par des inscriptions ou des textes latins ont été créés par les praticiens grecs présents à Rome ou par les spécialistes latins eux-mêmes. Le *De Architectura* de Vitruve présente ainsi une abondante nomenclature architecturale inconnue jusqu'alors dans les textes grecs.

Un paramètre modificateur également important est celui du degré de technicité des vocabulaires et de la vulgarisation plus ou moins importante des techniques décrites. Il appert qu'un lexème monosémique intéressant une pratique mise en œuvre par un nombre restreint de spécialistes restera un terme d'initiés et, hors le cas de transformation ou de disparition de la technique décrite, bénéficiera d'une relative stabilité.

L'appel à l'innovation cependant exercé par les éléments culturels et conduisant à l'évolution des techniques, l'actualisation d'autre part des terminologies y afférentes font que les vocabulaires techniques ne connaissent de stabilité que dans un temps relativement restreint de leur histoire. Différents facteurs accentuent cette instabilité: les transformations tout d'abord intervenant dans l'application des techniques à la vie courante; s'agissant ainsi du vocabulaire de l'habitat, la confusion relevée par Aulu-Gelle (*N.A.* 16,5) sur l'emploi "par des personnes, écrit-il, ne manquant pas de culture" entre *uestibulum* et *atrium* relève de changements sociaux et de modes de vie touchant l'organisation de la maison romaine; le traitement, d'autre part,

¹⁰ Cf. CALLEBAT, L., "Observations sur le vocabulaire de l'habitat romain", PETERSMAN, H.; KETTEMANN, R. (edd.), *Latin vulgaire - latin tardif V. Actes du Ve colloque international sur le latin vulgaire et tardif (Heidelberg, 5-8 septembre 1997)*, Heidelberg 1999, 523.

des désignations techniques par les spécialistes eux-mêmes, l'économie singulièrement d'expression qu'entraîne la maîtrise de questions, par ailleurs récurrentes, entre initiés: emploi, par exemple, de *substructio* chez Vitruve pour désigner des ouvrages hydrauliques identifiés dans le langage d'un haut fonctionnaire, Frontin, et d'un homme de science, Pliny l'Ancien, par une terminologie spécifique: *arcuationes, fornix, opus arcuatum...*¹¹. Techniciens et non initiés peuvent se retrouver, en fait, dans cet usage de termes génériques substitués à une dénomination spécifique: l'emploi de *machina* est, à cet égard, exemplaire. La métaphorisation des dénominations techniques, les périphrases explicatives, la polysémie de différents termes relevant de plusieurs vocabulaires techniques faciliteraient chez les utilisateurs, mais aussi les techniciens, différentes confusions d'emploi.

Dans ce mouvement complexe de mutations, de disparitions et de renouvellements, la création évolutive du vocabulaire technique s'est réalisée à travers quelques procédures privilégiées:

1. celle, tout d'abord, la plus simple de dénominations nouvelles appliquées aux techniques nouvelles, coexistant avec les anciennes ou leur succédant: ainsi pour les appareils, progressivement élaborés, de broyage du grain: *pilum*, "pilon"; *mola*, "meule" (à mouvement circulaire); *hydraleta*, "moulin hydraulique";
2. s'agissant plus particulièrement, mais non exclusivement, de domaines techniques longs et difficiles à conquérir, plusieurs dénominations ont été utilisées pour tenter de cerner un même objet, ou phénomène: le langage médical, par exemple, a tenté d'identifier l'inflammation de la muqueuse des voies respiratoires ("catarrhe"... ou "rhume") par *destillatio, inflexio, infusio, catarrhus, rheuma*¹²;
3. procédure apparemment antinomique, une même dénomination peut être progressivement chargée de référents multiples. Ces emplois sont notamment attestés dans la désignation de techniciens dont s'élargit le champ d'activité, les *tectores*, ou "stucateurs", par exemple, à propos desquels Tertullien pourra écrire, au II^e siècle: "le stucateur sait aussi ravalier les plafonds, faire les enduits muraux, polir une citerne, poser une corniche et ciseler sur les murs, outre des personnages, beaucoup d'autres ornements" *De idol.* 8: *Scit albarius tector et tecta sarcire*

¹¹ Cf. CALLEBAT, L., "Le vocabulaire de l'hydraulique", *RPh* 1974, 2, 318-319.

¹² Cf. CALLEBAT, L., "Sciences, techniques et langages", *Voces* 1997-1998, 8-9, 145. On distinguera ces cas des emplois où plusieurs termes techniques proposent une définition de l'objet sous des perspectives différenciées: ainsi *atrium* et *cauaaedium* renvoyant à une même pièce de la *domus*, mais vue respectivement dans sa fonction sociale et dans son caractère architectural.

et *tectoria inducere et cisternam liare et cymatia distendere et multa alia ornamenta, praeter simulacra, parietibus incrispare*). L'exemple de *tector* est cependant caractéristique des interférences également établies entre différentes procédures: le mot est en effet concurrencé par *albarius*¹³ qui lui avait d'abord été associé comme adjectif différenciateur – processus observé pour d'autres professions où, à côté du nom dérivant de l'action exécutée (ici: *tegere/tector*), un terme a été forgé à partir du nom du matériau traité (*albarium/albarius*). On trouvera au demeurant un vocabulaire de plus en plus étendu pour les noms de métier: l'Edit de Constantin classe les travailleurs du bois en *tignarii, intestinarii, scansores*, les mosaïstes en *tesselarii* et *musiuarii* et distingue cinq appellations différentes pour les artisans de la pierre – l'origine de cette diversification étant à rechercher dans des facteurs beaucoup moins linguistiques que bureaucratiques et financiers¹⁴;

4. importants encore dans ces mouvements de mutation et de création ont été les glissements sémantiques conduisant à des dénominations nouvelles: *basilica*, appliqué à un petit édifice religieux, dans une Inscription latine de la Gaule¹⁵; *scandula*, "bardeau", dans le vocabulaire de la construction, identifiant par métonymie, dans une Inscription de Lyon¹⁶ une "toiture de planches", suivant un usage vraisemblablement d'argot de métier¹⁷; *ceruix* désignant le "col du pnigée", dans l'orgue hydraulique¹⁸.

X
X X

Reste une question assurément importante: sur quel type de vocabulaire technique ancien travaillons-nous aujourd'hui? Confrontée sans doute, dans la mesure du possible, avec les données de l'archéologie, située aussi dans l'histoire des techniques et de leur terminologie, la documentation transmise n'en reste pas moins, fondamentalement, écrite et littéraire¹⁹, œuvres destinées à transmettre, moins certainement une compétence à des spécia-

¹³ Cf. *Cod. Theod.* 13.4.2.

¹⁴ Cf. BLANC, N., "Les stucateurs romains: témoignages littéraires, épigraphiques et juridiques", *MEFAR* 1983, 95.2, 864 sq.

¹⁵ *CIL* XII, 2533.

¹⁶ *CIL* XIII, 1730.

¹⁷ Cf. BLANC, N., *l.c.*, 78.

¹⁸ Cf. Vitruve, *Arch.* 10.8.4; 10.8.5. Sur les mots de sens nouveau, chez Vitruve, cf. CALLEBAT, L. (1995), *l.c.*, 367-368.

¹⁹ Cf. CALLEBAT, L. (1998), *l.c.*, 141-153.

listes que des connaissances visant un public cultivé, à répondre aussi à une conception spécifique de ce type d'études associant intimement technique, science, morale ou philosophie. La terminologie technique qui nous a été transmise est incontestablement une terminologie *codifiée*, largement étrangère à ce qu'a pu être l'argot des métiers. Et c'est, dans une certaine mesure, paradoxalement qu'a été transmise aux vocabulaires modernes une terminologie *savante* beaucoup plus qu'un parler technique vivant.